Thalassa, Études méditerranéennes et L'Arc, trois revues méditerranéennes dans la France des années 1950 et 1960

Mathieu Bouchard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6714>

DOI : 10.4000/cdlm.6714

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 135-146

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Mathieu Bouchard, « Thalassa, Études méditerranéennes et L'Arc, trois revues méditerranéennes dans la France des années 1950 et 1960 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6714>

Thalassa, Études méditerranéennes et L'Arc, trois revues méditerranéennes dans la France des années 1950 et 1960

Mathieu BOUCHARD

Construction intellectuelle forgée en particulier au cours du XIX^e siècle, qui en a fait une zone territoriale clairement définie et nommée¹, la Méditerranée est, dans les années 1950 et 1960, un espace conflictuel des relations internationales. Comme lors de la crise de Suez de 1956², la guerre froide, les crises de la décolonisation, comme la guerre d'Algérie, et le conflit israélo-arabe se superposent pour faire de la zone une véritable poudrière. Espace ambivalent, la Méditerranée est traditionnellement un lieu de confusion et d'affrontement entre des forces contraires, celles qui œuvrent à mettre en relation ses rives, et celles, à l'opposé, qui contribuent à les éloigner. Dans les années 1950, comme le déplore un éditorial de la revue *Études méditerranéennes*³, les « forces centrifuges » l'emportent sur les « forces de rapprochement ». Institutionnellement, les États riverains s'associent « à des ensembles qui les détournent de la Méditerranée »⁴, comme la Ligue arabe ou la Communauté économique européenne. Politiquement, les décolonisations desserrent les liens existants. Socialement et culturellement, les grands foyers, comme Alexandrie⁵, du cosmopolitisme méditerranéen, tels qu'ils ont été forgés durant les décennies passées, disparaissent un à un.

En France, y compris parmi les intellectuels qui, dans les années 1930, ont tenté de formaliser une utopie méditerranéenne, ou un idéal méditerranéen, le constat de la division s'impose également. Gabriel Audisio, qui, au travers de deux livres publiés en 1935 et 1936⁶, se fit le chantre de l'unité de la Méditerranée, reconnaît ainsi, en 1957, l'échec historique de l'Algérie cosmopolite qu'il avait tenté d'ériger en porte-drapeau d'une Méditerranée, seule vraie patrie des Méditerranéens,

1. Anne Ruel, « L'invention de la Méditerranée », *Vingtième Siècle*, n° 32, octobre-décembre 1991, p. 7-14.
2. Marc Ferro, *Suez*, Bruxelles, Complexe, 1995, p. 8.
3. « Liminaire », *Études méditerranéennes*, n° 1, été 1957, p. 1-2.
4. Anne Volery, « Un débat sur l'unité », *Confluences Méditerranée*, n° 35, automne 2000, p. 175.
5. Robert Ilbert (dir.), *Alexandrie, 1860-1960. Un modèle éphémère de convivialité : communautés et identité cosmopolite*, Paris, Autrement, 1992.
6. Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935 ; *id.*, *Sel de la mer*, Paris, Gallimard, 1936.

capable de surmonter les clivages nationaux, ethniques ou religieux⁷. Les événements semblent donc donner raison à ceux qui, comme Fernand Braudel, considèrent que la Méditerranée, si elle constitue bien un lieu de rencontres⁸, n'a jamais réussi qu'à juxtaposer des populations, non à les fusionner⁹.

Cependant, et précisément parce que la multiplication des crises qui l'agitent et éloignent ses rives les unes des autres questionne les conceptions que les contemporains ont de la Méditerranée, la période est propice à l'étude de ses usages, en particulier par la presse française. Dans un temps qui est celui d'un certain âge d'or de la presse écrite, c'est en effet au travers de celle-ci et singulièrement des revues intellectuelles, qui foisonnent tout au long des années 1950, que se révèlent les façons d'envisager la Méditerranée mais aussi la manière de les exprimer. En particulier, il est un phénomène médiatique qui traite spécifiquement de la Méditerranée. Composé de revues relativement confidentielles mais souvent pleines d'ardeur, il met au jour un milieu situé à mi-chemin de l'engagement politique et de l'engagement intellectuel dont la raison d'être est la promotion d'une certaine cause méditerranéenne et dont le moyen d'expression privilégié est la revue.

Selon des formulations qui diffèrent, ces revues, *Thalassa*, *Études méditerranéennes* et *L'Arc* pour celles qui relèvent des années 1950 et du début des années 1960, souhaitent constituer à la fois le cadre et l'outil d'une coopération entre intellectuels méditerranéens qui puisse rivaliser avec l'émission de la Méditerranée. Dans une sorte de métonymie, la revue, considérée comme un lieu d'échanges et de communication, devient donc l'allégorie de l'idéal méditerranéen.

Généalogie et contexte

Le phénomène s'inscrit dans une histoire, ou plutôt une généalogie, voire une double généalogie : celle des représentations de la Méditerranée d'une part et celle des revues méditerranéennes ou méditerranéistes d'autre part. Elles-mêmes produits de la constitution de la Méditerranée par les géographes et philosophes du XIX^e siècle en concept et en valeur¹⁰, ces revues apparaissent, dans le cas de la France, au cours des années 1920. Considérant qu'il existe une culture méditerranéenne spécifique, que celle-ci transcende les frontières ou qu'elle différencie les régions méridionales du reste du pays, deux revues, l'une artistique, l'autre littéraire, tracent le sillon méditerranéen.

La première est créée en 1925, à Marseille, par Jean Ballard. Revue littéraire, *Les Cahiers du Sud* accueillent des auteurs originaires de toute la Méditerranée comme le Libanais Georges Schéhadé ou les Égyptiens Arsène Yergath et Gaston

7. Gabriel Audisio, « Feux vivants. Algérie Méditerranée », *Le Temps des hommes*, n° 2, mars 1958, p. 26-27.

8. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 1, Paris, Armand Colin, 1966 (1^{re} éd. 1949).

9. *Ibid.*, t. 2, p. 101.

10. Anne Ruel, « L'invention... », art. cit., p. 8.

Zananiri. Deux ans plus tard, en 1927, à Nice, Paul-Francis Castella fonde la seconde : *Mediterranea*, une revue artistique qui, comme son nom l'indique, revendique une identité méditerranéenne¹¹. Toutes deux participent ainsi à la fois à la diffusion de l'idéal méditerranéen et à la mise en relation d'intellectuels méridionaux et méditerranéens.

Le phénomène s'étend. En 1938, à Alger, dans la foulée de la publication des deux livres de Gabriel Audisio, le jeune éditeur Edmond Charlot, proche de Jean Ballard¹², lance *Rivages*, une nouvelle revue littéraire qui compte Gabriel Audisio et Albert Camus parmi les membres de son comité de rédaction. Sous-titrée *Revue de culture méditerranéenne*, elle souhaite porter à la connaissance du public français des auteurs issus de toute la Méditerranée¹³. Mais la guerre et des problèmes financiers mettent un terme à la revue au bout de son deuxième numéro¹⁴.

Il n'empêche. Un milieu s'est formé, dont la foi en une identité méditerranéenne est le ciment et le signe distinctif. Bien qu'il se réfère souvent à un peuple méditerranéen fait de petites gens, il ne concerne cependant qu'un groupe limité de lettrés. La revue leur est donc l'outil le plus adéquat, parce qu'elle est leur mode d'intervention le plus naturel et parce qu'elle leur permet de tenter de grossir leur influence.

En effet, en dépit d'un activisme littéraire et éditorial remarquable, les militants de la cause méditerranéenne ont bien du mal à imposer leur vision de la Méditerranée, bien que l'époque attache beaucoup d'importance à ce que l'on appelle la psychologie des peuples. Si l'on se fie à l'étude, pour la période 1947-1958, du *Monde*, de *L'Humanité*, du *Figaro* et de *France-Soir*, soit quatre des journaux quotidiens d'information ou d'opinion qui comptent alors le plus, il n'est quasiment jamais fait mention d'une culture ou d'une civilisation propre à la Méditerranée. Celle-ci est d'abord désignée comme un espace géographique ou géopolitique où s'affrontent des intérêts divergents, voire des cultures différentes.

À dire vrai, il n'est que deux mentions disponibles relatives à l'idéal méditerranéen. En février 1948, c'est d'abord le géographe et politologue académicien André Siegfried qui publie une chronique dans *Le Figaro*, dont il est l'un des rédacteurs réguliers. À la manière du professeur qu'il est, il dresse un tableau de la Méditerranée, qu'il confond cependant avec la latinité :

La France se dit latine et bénéficie dans le monde des sympathies de la latinité, mais que faut-il exactement entendre par ce terme ?

Si l'on serre la question d'un peu plus près, on s'aperçoit aisément qu'il ne s'agit pas d'une race, mais d'une communauté de langues et de civilisation. On voit en même temps que la Méditerranée, berceau de cette civilisation, a mis sur elle une marque indélébile : celle de Rome, au double sens romain et catholique, celle de la Grèce par l'entremise romaine, celle de l'Orient et des Arabes par mainte infiltration visible ou cachée. Quand la latinité s'est étendue à l'Amérique du centre et du sud, ces influences ont traversé l'Atlantique avec elle.

11. On se reportera sur ce point à l'article de Dominique Laredo dans le présent dossier.

12. Michel Puche, *Edmond Charlot, éditeur*, Pézenas, Domens, 1995, p. 18.

13. Guy Basset, *Camus chez Charlot*, Pézenas, Domens, 2004.

14. Guy Basset, « Rivages d'Alger », *La revue des revues*, n° 23, 1997, p. 85-97.

Parmi les facteurs qui ont contribué à former la psychologie des Latins, je crois qu'il faut placer au premier rang le climat de la Méditerranée, désertique par sa lumière, continental par ses offensives de froid, catastrophique par ses pluies, ses crues, ses inondations. Le vent « marin » y déprime, le mistral y excite. Sous pareils cieus, les horizons sont nets, les caractères vifs, mais l'activité risque d'être erratique. La nature elle-même, avec de petites plaines isolées, des côtes articulées, un contraste constant de la mer et de la montagne, prête à une géographie de pirates, nécessitant pour la défense l'établissement de petites cités fortifiées : cette articulation, génératrice de compartiments et d'individualité, contredit la masse et la standardisation des civilisations de grands espaces ; le Latin initial est un horticulteur plus qu'un paysan, un artisan plus qu'un ouvrier ; la cité, sous sa forme étroite, propre au clan, est son cadre naturel.

Il s'agit en outre d'un milieu où l'on foule du pied les siècles, où les civilisations successives entassent leurs dépôts comme fait la géologie. On ne trouve point là de peuples jeunes, mais une humanité adulte, évoluée, éventuellement vieille et qui jamais, comme parfois chez les Anglo-Saxons, ne donne des signes de puérilité. [...] ¹⁵

Le vocabulaire employé traduit une double influence : celle des géographes et des philosophes du XIX^e siècle qui ont donné à la Méditerranée, par son relief, par son climat, par son histoire, une personnalité ; celle d'un autre académicien, Louis Bertrand, qui, autour de 1900, s'efforçant de légitimer la présence française en Afrique du Nord, théorise une Méditerranée marquée du sceau de la latinité qui fait de la France l'héritière de Rome ¹⁶ de la même manière que l'Italie mussolinienne tentera de revendiquer des droits en Méditerranée au nom du passé romain. En cela, André Siegfried se différencie des tenants de l'idéal méditerranéen dont la thèse a précisément été élaborée en réaction aux théories de Louis Bertrand et du fascisme italien ¹⁷.

La deuxième mention, plus significative, intervient en octobre 1958, au moment du colloque méditerranéen de Florence, conjointement organisé par le maire de la ville, Giorgio La Pira, et l'équipe d'*Études méditerranéennes*. Réunissant des personnalités politiques, syndicales et intellectuelles de diverses nationalités, invitées à jeter des ponts par-dessus les conflits et les frontières, l'événement provoque l'intérêt de la presse française en raison de la présence de délégués du FLN. Mais, loin de servir la cause de l'idéal méditerranéen, la manifestation, quand le discrédit n'est pas jeté sur les organisateurs, coupables d'avoir offert une tribune au FLN ¹⁸, suscite des comptes-rendus relativement hostiles, si bien que l'impression qui en ressort est d'abord celle d'une Méditerranée fragmentée.

Comparant la rencontre à « un concert de revendications », l'envoyé de *Témoignage chrétien* explique que « chacun venait à la tribune réciter sa profes-

15. André Siegfried, « L'esprit latin », *Le Figaro*, 17 février 1948, p. 1-2.

16. Jean Déjeux, « De l'éternel méditerranéen à l'éternel Jugurtha », *Revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques*, vol. 14, n° 4, décembre 1977, p. 658-728.

17. Gabriel Audisio, *Sel de la mer, op. cit.*, p. 213.

18. Raymond Millet, « Coups de théâtre au "Colloque méditerranéen" de Florence », *Le Figaro*, 6 octobre 1958, p. 8 ; « "Protestation consternée" du sénateur Edgard Pisani contre les réquisitoires FLN », *Le Figaro*, 7 octobre 1958, p. 20.

sion de foi, nationaliste, mystique, politique, occidentale, “européenne”, etc.»¹⁹. *France-Observateur*, malgré une ligne éditoriale plutôt favorable aux organisateurs du colloque se montre encore plus dur :

Malentendus, coups de théâtre, intrigues dans la coulisse, arrivées annoncées et décommandées, sorties indignées et départs plus discrets, retours et réconciliations, rien n'aura manqué à cette *comedia dell'arte* qu'a été, finalement, le « Colloque méditerranéen ». [...] C'était une gageure que de vouloir réunir, dans même une [*sic*] salle de débats, Israéliens et Arabes, Français et nationalistes algériens. C'en était une plus grande encore que d'espérer qu'une telle rencontre, dont le programme n'avait été préparé que très sommairement, se passerait sans incidents. [...]

Malgré la bonne volonté, et – je le soutiens contre bien des observateurs – la parfaite bonne foi des organisateurs, ce « colloque » a seulement montré – à côté de contacts personnels appréciables – qu'il est actuellement impossible de s'entendre, au sud, au nord, à l'est et à l'ouest de la Méditerranée, pour donner une signification commune aux notions les plus simples²⁰.

C'est donc dans un environnement peu propice à sa réception que *Thalassa*, *Études méditerranéennes* et *L'Arc* entendent porter le flambeau de l'idéal méditerranéen.

La revue méditerranéenne, une genèse difficile

Pour être précis, trois autres publications tentent elles aussi d'emprunter le sillon méditerranéen que parcourent aussi, au niveau littéraire, deux nouvelles collections : « Méditerranée » et « Méditerranée vivante » respectivement dirigées par Emmanuel Roblès, au Seuil, et Edmond Charlot, pour la maison du même nom. Il faut aussi noter que la *Revue de la Méditerranée*, qui paraît à partir de 1946, n'aborde que très rarement les sujets méditerranéens²¹, son titre ne se justifiant que par une implantation administrative et scientifique à l'université d'Alger.

Dès 1946, à Nice, une dépendance de l'université d'Aix-Marseille, le Centre universitaire méditerranéen (CUM), lieu culturel et d'échanges créé en 1933 et dont le premier administrateur fut Paul Valéry, édite une revue annuelle ou pluriannuelle, compilant les textes des interventions prononcées dans le cadre de l'institution par des personnalités intellectuelles, essentiellement universitaires, issues de toute la Méditerranée et invitées à traiter de son histoire ou de son actualité. Certaines revendiquent la spécificité d'un génie méditerranéen²².

Toujours à Nice, un deuxième bulletin paraît, de 1948 à – semble-t-il – 1951 : *Mediterranea. Annuaire et bulletin de l'Académie méditerranéenne*. Cette académie,

19. Robert Juffé, « Ombres et clartés au “Colloque méditerranéen” de Florence », *Témoignage chrétien*, 17 octobre 1958, p. 14.

20. Yves Renard, « Le colloque de bonne volonté », *France-Observateur*, 9 octobre 1958, p. 8.

21. François Charles-Roux, « L'échelle d'Égypte (I) », *Revue de la Méditerranée*, n° 55-56, mai-juin 1953, p. 259-273.

22. Gonzague de Reynold, « La Méditerranée génératrice de l'Europe », *Annales du Centre universitaire méditerranéen*, vol. 3, 1948-1950, p. 10-19.

fondée dans les années 1920 et dont Louis Bertrand fut le président, composée de deux cents membres censés former « une aristocratie intellectuelle dans l'esprit des grands collèges antiques de la Méditerranée »²³, se donne officiellement « pour but et pour objet de créer et de multiplier toutes recherches, études, conclusions, orales, écrites, imprimées, concernant le développement et l'influence de la civilisation méditerranéenne dans l'histoire de l'esprit humain »²⁴. En vérité, la coquille, bien que présidée et animée par un ancien sénateur, le radical Henry Bérenger en retraite à Saint-Raphaël – il y meurt en 1952 –, est vide. L'emphase y remplace le fond :

La Méditerranée, dans les temps et sur tous les rivages, a eu le privilège de favoriser les plus parfaits accords et de promouvoir les plus hautes aspirations du génie humain. Depuis les premiers navigateurs, commerçants, changeurs, agriculteurs, artisans, artistes, philosophes, orateurs, stratèges et hommes d'État de l'Asie Mineure, de la Grèce et de l'Égypte, jusqu'à l'Empire romain avec ses légionnaires, ses juristes, ses philosophes, ses pontifes, ses évangélistes, puis plus tard avec l'Empire byzantin, les Arabes et les Croisés, par caravelles, caravanes, migrations et invasions, ce fut, à travers siècles et guerres, un perpétuel mouvement des peuples méditerranéens, un brassage infini de la pensée humaine vers toujours plus de puissance, de beauté, de bonté, d'universalité. Aussi, quand s'affirma, au XIV^e siècle de notre ère, une Renaissance généralisée des Lettres, des Sciences, des Arts, de la Philosophie, sur tous les rivages qui la bordent, la Méditerranée apparut comme la Matrice la plus féconde de toute Civilisation Humaine. Elle fut vraiment la mère de l'Humanisme Universel au-dessus des barbaries et des servitudes. C'est bien de cet Humanisme Libre que notre Académie Méditerranéenne s'affirme l'héritière légitime, en dépit de l'incertitude des révolutions et des catastrophes présentes²⁵.

Moins ambitieux mais plus consistant, à Alger, le jeune poète Jean Sénac, marqué par l'influence de Gabriel Audisio, Albert Camus et Edmond Charlot, crée *Terrasses* en 1953 :

Au moment où les valeurs les plus assurées de la civilisation occidentale sont mises à la question, la revue *Terrasses* entend apporter le témoignage spécifique de ce pays, carrefour culturel, et contribuer, dans les limites de son domaine, à dégager l'homme de son désarroi.

Confrontant la pensée méditerranéenne et la pensée du désert, le message oriental et le message romain, les structures européennes et les structures islamiques, l'Algérie se définit progressivement comme un des creusets les plus généreux de la littérature actuelle.

En prenant appui sur la diversité de nos origines, de nos soucis, de nos vocations, le désir commun d'exprimer la réalité algérienne, de libre et directe façon, mettra cette revue au service de l'espoir.

23. Henry Bérenger, « Synthèse méditerranéenne », *Mediterranea. Annuaire et bulletin de l'Académie méditerranéenne*, fasc. n° 3, s. d., p. 53-56.

24. « Académie méditerranéenne », *Mediterranea. Annuaire et bulletin de l'Académie méditerranéenne*, fasc. n° 1, janvier 1948, p. 1.

25. « Rassemblement méditerranéen », *Mediterranea. Annuaire et bulletin de l'Académie méditerranéenne*, fasc. n° 2, juillet 1948, p. 9-10.

Souhaitant ainsi renouer avec le sillon méditerranéen, la revue publie des auteurs provenant de toute la Méditerranée, comme Albert Camus, Kateb Yacine, Émile Dermenghen, Mouloud Feraoun, Jean Daniel ou l'Égyptien Albert Cosseray. La revue ne produit qu'un numéro mais l'expérience permet à Jean Sénac de se rapprocher des milieux autonomistes et indépendantistes algériens.

La première revue méditerranéenne à paraître aux reins relativement solides est créée la même année. Il s'agit de *Thalassa*, dont la ville d'édition est Marseille, confirmant ainsi l'ancrage méridional des revues méditerranéennes. Œuvre du bureau local de l'Alliance française, *Thalassa* durera douze ans. Affublée d'un sous-titre changeant mais révélant un tropisme méditerranéen, *Revue des valeurs culturelles et économiques méditerranéennes*, *Revue mensuelle des valeurs méditerranéennes*, *Revue bimestrielle des valeurs méditerranéennes*, *Thalassa* se définit elle-même comme un outil de coopération en Méditerranée :

La permanente influence de la Méditerranée sur le destin des hommes et l'action réciproque des hommes sur ses rives, sollicitent l'attention de l'historien comme celle de l'économiste ou du poète. Rien de ce qui est humain n'a été étranger à la Méditerranée, et c'est pourquoi « Thalassa » veut que son nom soit un mot de ralliement, un éveil de connaissance, un appel à une coopération, s'adressant à tous ceux qui, par elle, d'esprit ou de corps, participent à l'effort pacifique de l'homme vers un mieux-être, font acte, en un mot, de Civilisation²⁶.

Faisant leur une rhétorique grandiloquente nourrie de ce qu'Henry Laurens nomme le « mythe-histoire de la raison »²⁷, qui est le récit du parcours méditerranéen de celle-ci, les premiers numéros, qui abordent essentiellement des problématiques économiques et politiques, proclament l'importance historique, culturelle, politique, économique et géographique de la Méditerranée :

La Méditerranée est le narthex de l'Occident. Ce que l'Asie nous a donné, ce sont les pays du Levant qui ont eu la haute mission de le mûrir et d'en extraire la substance. Il appartient à l'Occident européen d'en tirer finalement la raison²⁸.

La Méditerranée est la source originelle :

Depuis les navigations d'Ulysse jusqu'à nos jours, c'est de la Méditerranée qu'a essaimé dans tout l'univers la civilisation qui est encore la nôtre. La Méditerranée a été la matrice qui lui a donné la vie²⁹.

Répétée à satiété, la profession de foi méditerranéenne tourne rapidement à vide et la revue abandonne rapidement le champ politique et économique, exportant dorénavant au travers du réseau des bureaux méditerranéens de l'Alliance française les œuvres des auteurs francophones de la Méditerranée.

26. Geneviève Vial-Mazel et Lazare de Gérin-Ricard, « Avertissement », *Thalassa*, n° 1, juillet 1953, p. 1-2.

27. Henry Laurens, « L'Égypte dans le mythe-histoire de la raison », dans Henry Laurens, *Orientales*, t. 1, Paris, CNRS Éditions, 2007, p. 33-37.

28. Georges Duhamel, « La leçon de la Méditerranée », *Thalassa*, novembre 1953, p. 5-6.

29. Marcel Chaminade, « Nouveaux aspects de la Méditerranée », *Thalassa*, août-septembre 1954, p. 4-7.

Si l'on ne peut la qualifier exactement de méditerranéenne, il est également une autre revue qui participe à la valorisation d'une identité française méridionale par le recours, à l'occasion, aux références méditerranéennes. Éditée par la Fédération des intellectuels latins, la revue, qui s'intitule *La France latine* à partir de 1954, a été créée en 1949 sous le nom de *La voix du Massif central* par l'Association des intellectuels du Massif central et l'Association des intellectuels occitans. Le changement de nom s'opère sous l'influence de son président d'honneur, Roger Barthe, un enseignant qui, en deux ouvrages parus en 1950 et 1951³⁰, se fit le chantre de l'identité latine, expliquant que la France partage une communauté culturelle et morale de destin avec les autres nations du nord-ouest de la Méditerranée et de l'Amérique latine. La revue publie des textes littéraires ainsi que les comptes-rendus des amicales locales assortis de quelques prises de position générales, en faveur du fédéralisme par exemple. La célébration de la Méditerranée est parfois convoquée :

L'Homme de la Méditerranée a recueilli un héritage peu commun; celui de la science, de la culture, de l'idéal de liberté, celui de la volonté de justice qui engendre le pouvoir de sympathie et la prédominance intellectuelle. [...]

Le sol commande: il façonne les races et en crée les diversités. L'homme méditerranéen en s'éveillant à la radieuse clarté de ses horizons, porte le germe de la poésie, la réminiscence du beau, la nostalgie de l'Antiquité. Il est aussi le porte-flambeau d'une civilisation qui synthétise trois Pensées, trois esthétiques et qui forme la charnière entre l'Orient et l'Occident. [...]

Dans le monde moderne, cependant, il semble qu'un tel héritage soit devenu trop lourd. C'est un luxe que de vouloir perpétuer, à l'âge de l'atome, de la formidable industrie et de la poursuite effrénée du profit, une spiritualité qui est la source et la vocation du Génie Méditerranéen. [...]

Ici, c'est Zoroastre, Pythagore [*sic*], Platon, Diogène, là c'est Mahomet, Al Batani, Averroès, Virgile, Le Dante, St-François; ce sont les Troubadours de la Chevalerie Médiévale aux vérités ésotériques, ailleurs c'est Christophe Colomb, Bonaparte et plus près de nous Mistral³¹.

Études méditerranéennes, une revue de combat

À la posture littéraire, *Études méditerranéennes* tente de rajouter une dimension plus politique. À l'origine, un petit groupe d'intellectuels, surtout des journalistes, entreprend de réagir à la radicalisation du problème algérien et à la militarisation de nombreux conflits en Méditerranée orientale, comme à Suez. Tous ont des accointances particulièrement fortes avec la Méditerranée. Jean Lacouture a été le correspondant de *France-Soir* en Égypte, Simonne Lacouture l'envoyée de *France-Observateur*, Jean Daniel est né à Alger, Béchir Ben Yahmed est tunisien, Mohamed El Fassi est marocain, Jo Golan est israélien...

30. Roger Barthe, *L'idée latine I*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1950; Roger Barthe, *L'idée latine II*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1951.

31. Max Robert, « Le génie méditerranéen », *La France latine*, juin 1954, p. 2.

Accueillis par les Éditions de Minuit, ils parviennent à financer un projet de revue grâce à l'entregent de Jo Golan, l'un des secrétaires de Nahum Goldmann, le président du Congrès juif mondial, qui parvient à convaincre deux riches donateurs, Sigmund Warburg et Sam Bronfman³², de soutenir le projet.

Celui-ci compte s'ouvrir à des auteurs issus de toute la Méditerranée en vue « de faire entendre la voix d'hommes de bonne volonté, spécialistes des problèmes méditerranéens qui, par-delà les conflits immédiats, tenteront, dans un esprit de connaissance réciproque et dans un but de rapprochement, de suggérer des solutions positives »³³.

La revue a ainsi une dimension réellement internationale : Français, Arabes, Grecs, Yougoslaves, Espagnols, Israéliens s'y côtoient, de même que les journalistes, les hommes politiques, les savants, les écrivains ou les poètes. Le contenu est très diversifié en dépit de l'insertion de dossiers thématiques et mêle littérature et politique.

Le ton est volontiers anti-impérialiste et anticolonialiste, la revue s'ouvrant à la fois aux militants anticolonialistes français et aux leaders des mouvements indépendantistes d'Afrique du Nord. *Études méditerranéennes* appartient ainsi à cette nouvelle gauche qui se construit au moment de la guerre d'Algérie entre la SFIO et le parti communiste, en contestant la logique des blocs.

La Méditerranée est l'un des symboles de la dérive de la division du monde en blocs que redoublent les crises provoquées par les décolonisations. En réaction, les auteurs de la revue expriment leur aspiration à une Méditerranée unie :

Au cœur de cette confusion belliqueuse, la Méditerranée vivante se cherche. Elle ne se retrouve pas, lorsqu'elle fait renaître du somptueux héritage qui lui a été légué les factices oppositions chrétienté-Islam, Orient-Occident, Irasraël [*sic*]-Monde Arabe – oppositions qui ne servent jamais que les techniciens de la destruction [...]. Depuis Athènes, Rome et Byzance, l'essentiel du message méditerranéen a été unitaire. Les symboles grecs, andalous, arabes et romains en témoignent. Cette unité désormais ne peut être que le fruit d'une synthèse, le résultat enfin positif de cet immense et passionnant brassage de peuples qui doivent trouver leur vraie vocation dans l'universalité³⁴.

Volontaire et engagée, la revue met ses contacts à profit pour organiser un colloque dit méditerranéen à Florence. Du 3 au 6 octobre 1958, s'y retrouvent ainsi des personnalités militantes, politiques et intellectuelles de toute la Méditerranée dans le but de faire dialoguer les points de vue français et algériens, israéliens et arabes, en vue de constituer « un apport efficace pour l'édification en Méditerranée et dans le monde, d'une "paix totale" »³⁵. Servi par le charisme et les relations du maire de la ville, Giorgio La Pira, l'événement bénéficie d'une certaine ampleur. Le prince héritier du Maroc Moulay Hassan le préside. Le président de la République

32. Entretien avec Jean Lacouture le 29 janvier 2009 ; Jo Golan, *Feuilles de route. Mémoires*, Paris, Riveneuve, 2009, p. 328.

33. « Liminaire », art. cit.

34. Jean Daniel, « Liminaire », *Études méditerranéennes*, n° 3, hiver 1958, p. 3.

35. « Liminaire », *Études méditerranéennes*, n° 4, printemps 1958, p. 3-4.

italienne Giovanni Gronchi et le président du Conseil italien Amintore Fanfani assistent à son ouverture. Mais le colloque est un échec, manquant de « tourner en affrontements de délégations d'États ou de partis »³⁶. Certains des participants français sortent par exemple de la salle pendant les interventions des représentants du FLN³⁷. Et les délégués arabes s'opposent à la présence de fonctionnaires du gouvernement israélien³⁸. L'ambassade de France à Rome s'indigne et le colloque envenime les relations franco-italiennes. En France, *Études méditerranéennes* passe désormais pour une entreprise subversive³⁹.

L'événement laisse des traces jusque dans l'esprit des membres de la revue et plus d'un an s'écoule sans qu'un nouveau numéro ne paraisse. Dans le premier numéro qui suit, sorti fin 1959, les auteurs avouent d'ailleurs un découragement consécutif au colloque de Florence⁴⁰. Le contenu est moins problématique et aborde des thèmes très variés : le Koweït, les Juifs célèbres du vieux Maroc, l'évolution politique irakienne, la situation des Coptes en Égypte, Tewfik El Hakim, le film franco-tunisien *Goha*, l'œuvre du poète Edmond Jabès...

La revue s'épuise et, en dehors de professions de foi d'ailleurs de plus en plus espacées⁴¹, il n'est plus fait allusion à une unité méditerranéenne, si ce n'est pour déplorer son absence (« Funeste sera le souvenir que laissera cet été de 1961 à tous ceux qui travaillent, de près ou de loin, à rétablir la paix sur le lac d'espérance »⁴²). Symboliquement, le onzième et dernier numéro d'*Études méditerranéennes*, paru en juin 1963, près de deux ans après le précédent, est un hommage à Jean Amrouche, ardent défenseur du rêve méditerranéen et collaborateur de la première heure de la revue, disparu un an et demi plus tôt. La quatrième de couverture explique que des difficultés financières conduisent à l'arrêt, au mieux provisoire, de la revue.

L'Arc, une tentative à contretemps

À peu près au même moment, une autre revue vit les mêmes difficultés qu'*Études méditerranéennes*. Fondée en 1958 à Aix-en-Provence, dans une ville qui bénéficie de la présence d'un milieu universitaire local très dynamique, *L'Arc* est une revue trimestrielle qui se veut littéraire et culturelle. Faisant honneur à son sous-titre

36. *Premier colloque méditerranéen de Florence, 3-6 octobre 1958*, Florence, Congrès méditerranéen de la culture, s. d., p. 4.

37. Éric Rouleau, « Un grave incident au colloque de Florence incite la délégation française à se retirer », *Le Monde*, 7 octobre 1958, p. 3.

38. Éric Rouleau, « La présence des deux fonctionnaires israéliens crée un incident au colloque de Florence », *Le Monde*, 5-6 octobre 1958, p. 6.

39. Stéphane Mourlane, « Malaise dans les relations franco-italiennes. Le premier colloque méditerranéen de Florence (3-6 octobre 1958) », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol. 113, 1, 2001, p. 425-449.

40. « De Florence à Florence... », *Études méditerranéennes*, n° 6, hiver 1959, p. 3-8.

41. Alain Savary, « Une renaissance méditerranéenne », *Études méditerranéennes*, n° 10, automne 1961, p. 7-9.

42. « Liminaire », *Études méditerranéennes*, n° 10, automne 1961, p. 3-5.

Cahiers méditerranéens, elle entreprend de faire découvrir des auteurs méditerranéens tels qu'Andrée Chedid, Georges Schéhadé ou Fouad Gabriel Naffah. Mais le directeur de la revue, Stéphane Cordier, homme du Nord tombé amoureux du Midi, l'imagine en actrice à part entière des relations méditerranéennes.

Appuyé par des personnalités telles que Georges Duby ou Bernard Pingaud, il souhaite en effet développer une université méditerranéenne d'été, initier un Congrès méditerranéen de la culture et publier dans *L'Arc* une tribune de défense des valeurs méditerranéennes signée par une personnalité méditerranéenne, comme Giorgio La Pira, Jean Giono ou Lawrence Durrell⁴³. À l'été 1958, une rencontre dite méditerranéenne est ainsi organisée dans le Lubéron, à Lourmarin⁴⁴. Mais cela ne va pas plus loin.

Faisant face à de sérieux problèmes financiers, Stéphane Cordier restructure sa revue en 1962. L'ambition méditerranéenne disparaît de la ligne éditoriale au profit de la création littéraire et des nouvelles sciences sociales, dont la revue se fera l'une des plus importantes médiatrices. Bernard Pingaud aura cependant eu le temps d'écrire un joli texte dont la teneur, qui pointe la distance entre l'image de la Méditerranée et sa réalité, est finalement un assez bon résumé de la contradiction que n'ont su résoudre les revues méditerranéennes des années 1950 et 1960 :

Si celle que nous appelons aujourd'hui la Méditerranée s'est finalement réservé l'exclusivité de ce nom, c'est parce qu'elle a joué dans l'histoire un rôle sans pareil. La philosophie est née sur ces bords, et avec elle une civilisation dont nous sommes, que nous le voulions ou non, tributaires.

Reste à savoir ce que vaut l'héritage. Peut-être ne parlerait-on pas tant de la Méditerranée, de « l'esprit méditerranéen », ou n'en parlerait-on pas de la même façon, si cette civilisation ne se trouvait aujourd'hui mise en cause. Je veux dire que le mythe de la Méditerranée (dont ses cahiers [*sic*] relèvent, pour une large part) n'a sans doute pu naître, comme tous les mythes que d'un certain éloignement par rapport à la Méditerranée réelle qui, de moins en moins, ressemble à l'idée que nous nous en faisons. Le temps où les nations méditerranéennes fournissaient le monde en inventions et en sagesse est révolu. Face aux colosses qui s'appellent États-Unis, Union soviétique et Chine populaire, que représente la petite Europe méditerranéenne, divisée non seulement par les frontières mais aussi par les idéologies ? Méditerranée, autrefois, signifiait équilibre, mesure, harmonie ; il suffit d'ouvrir un journal pour constater qu'elle signifie maintenant discord. Autour de ce bassin célèbre par la sérénité et la transparence de ses eaux, les querelles vont s'amplifiant, les civilisations et les nationalités s'opposent. Champ de bataille ici, ailleurs terre de misère, un peu partout théâtre des plus anciennes superstitions, la Méditerranée que décrivent les géographes, les sociologues, les économistes, ne correspond guère à l'image idyllique qui continue à nourrir la rêverie des sages⁴⁵.

43. Gérard D. Khoury, « *Les cahiers méditerranéens de L'Arc, 1958-1962* », dans Stéphane Cordier et L'Arc. *Actes du colloque (25-26 nov. 2005)*, Marseille, Archives et bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône, 2007, p. 45-82.

44. Les textes des conférences tenues lors des Rencontres de Lourmarin sont publiés, début 1959, dans le cinquième numéro de la revue : *L'Arc. Cahiers méditerranéens*, n° 5, hiver 1959.

45. Bernard Pingaud, « Milieu des terres », *L'Arc. Cahiers méditerranéens*, n° 5, hiver 1959, p. 1-3.

L'Arc, comme les autres revues méditerranéennes qui l'ont précédée, souffre du déclin de la cause méditerranéenne, celle-ci laissant la place à d'autres causes qui, dans l'effervescence de la fin des années 1960 et des années 1970, savent se montrer plus mobilisatrices⁴⁶. Mais l'échec de son projet initial traduit aussi la difficulté voire l'impossibilité pour une revue de mettre en scène une Méditerranée à l'inverse de celle, séculière, qui, dans les années 1950 et 1960, offre le spectacle de la division. Certes, chacune de ces revues avait bien conscience de la difficulté de la tâche, ne serait-ce que parce qu'elles se sont souvent constituées en réaction à la prolifération des conflits en Méditerranée. Mais les vents contraires étaient trop forts pour qu'une revue flattant le rêve méditerranéen puisse trouver un lectorat. La prochaine revue traitant de la Méditerranée ne sera d'ailleurs ni une revue politique ni une revue culturelle mais une revue scientifique, créée en 1966 : la *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*.

46. Jean-Robert Henry, « Métamorphoses du mythe méditerranéen », dans Jean-Robert Henry et Gérard Groc (dir.), *Politiques méditerranéennes entre logiques étatiques et espace civil. Une réflexion franco-allemande*, Paris, Karthala, 2003, p. 43.